L'ACCUEIL EN EUROPE DU THÉÂTRE DE VASILE ALECSANDRI

Mihai Florea

Comme il est arrivé pour d'autres classiques de la dramaturgie roumaine, ce n'est que tard, plus exactement au cours des derniers vingt cinq ans que Vasile Alecsandri est diffusé à l'étranger au travers de ses pièces de théâtre. Il ne s'agira pas dans les pages qui suivent de la traduction de son œuvre dramatique en d'autres langues, mais seulement de la représentation de ses pièces par des troupes roumaines sur différentes scènes d'Europe. Dans l'ensemble, ce sont ses comédies qui ont été choisies pour être comprises dans les répertoires des tournées à l'étranger des théâtres professionnels roumains et, à tout prendre, peu de comédies; quant à ses drames historiques, aucun n'a été programmé à l'« exportation ». Cette option s'explique facilement : la comédie est en général plus accessible et sa compréhension, partant son accueil, plus facile dû, entre autres, à des analogies de circonstances ayant engendré des pièces du même genre dans quelques-uns des pays où Vasile Alecsandri a été représenté en tant qu'auteur dramatique.

Le premier contact avec l'étranger d'un spectacle Alecsandri s'est produit du 26 septembre au 15 octobre 1957 quand le Théâtre National de Iași a fait une tournée en URSS, plus précisément en R.S.S. Moldave où des représentations eurent lieu à Chișinău, Bălți, Tiraspol, Nezavertailovska et dans quelques kolkhozes. Le répertoire, dans son ensemble, comprenait : *Gaițele* de Al. Kiriţescu, *Nota zero la purtare* de Virgil Stoenescu et Octavian Sava, *Horia* de Mihail Davidoglu, *Școala bîrfelii* de Sheridan, *O chestiune personală* de Aleksandr Stein et *Chirița în provincie* de Vasile Alecsandri. Le succès fut immense. Malheureusement, on ne dispose pas de chroniques et seule s'est conservée — dans les archives du Théâtre National de Iași — une correspondance transmise par Al. Popovici *(Contemporanul*, 2 oct. 1957) où, sans autre référence aux dits spectacles, on se borne à consigner l'acte culturel que signifiait cette tournée.

Chirița în provincie (Dame Kiritza en province) s'est jouée dans la mise en scène de Victor Bumbești et la scénographie de Th. Kiriacoff-Suruceanu, avec la distribution suivante :

Coana Chirița/Dame Kiritza/	Miluță Gheorghiu
Grigore Bîrzoi . . .	Constantin Sava
Guliță	Alfons Radvanski
Luluța	Aurora Broșteanu Julieta Haluș
Safta	Eliza Nicolau
D-l Șarl	Remus Ionașcu
Leonaș	Valeriu Burlacu
Ion	Nicolae Șubă

Le spectacle avait été réalisé au cours de la saison théâtrale 1952—53 à l'occasion du centenaire de la première représentation de la comédie et c'est dans cette même vision qu'il a été présenté en R.S.S. Moldave pendant la saison 1957—58 durant la tournée mentionnée.

★

Vingt années se passèrent sans que plus rien intervînt dans ce que l'on pourrait appeler un commencement d'accueil à l'étranger du théâtre de Vasile Alecsandri. Enfin, en 1976, un autre collectif théâtral de Moldavie — mais cette fois de Galați — prend la relève pour continuer, après cette longue pause, le processus de diffusion à l'extérieur de la dramaturgie alecsandrinienne.

En effet, à partir de 1976, le Théâtre Dramatique de Galați est l'hôte du Festival National de Comédie, manifestation annuelle réunissant des compagnies théâtrales de différents centres du pays. Cette année-là, le théâtre de Galați se prépara pour le festival en choisissant de représenter cette « Dame Kiritza en province » dans une transposition scénique qui fut tenue

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

pour un grand triomphe sur le plan national ; la mise en scène appartenait à Adriana Kunner-Stoica et la scénographie était signée Mircea Rîbinschi. Le personnage de Kiritza, créé en travesti par Mitică Iancu dans une manière qui surprit tout le monde par son originalité et nouveauté, valut à l'acteur le prix de la meilleure interprétation d'un rôle féminin.

C'est bien ce spectacle qui figura sur l'affiche de la tournée entreprise en Hongrie par le collectif de Galați ; du 6 au 12 mai 1978, la pièce fut donnée en trois centres : à Budapest — sur la scène de la Maison de la Culture « Patalay Istvan » ; à Szolnok — au Théâtre « Szigligeti » ; à Gyula, à la salle de la Maison de la Culture de la Ville. Une correspondance envoyée à l'époque au journal *Scînteia* par Ilie Ivănuș — Hongrois de Gyula d'origine roumaine — relate des aspects de cette tournée comprenant la pièce *Chirița în provincie* sur les scènes du pays voisin ; le correspondant note le succès obtenu partout mais particulièrement en cette localité, fait qu'il se charge d'expliquer : « ... à Gyula surtout, le spectacle de *Chirița* a été bienvenu entre autres aussi parce que la majorité des spectateurs — plus de six cents — étaient venus des communes environnantes : Chitighaz, Aletea, Micherechi, Otlaca-Pustă, autant de communes où vivent de nombreux Roumains. Comme j'ai pu l'apprendre ensuite de ces gens-là — qui s'étaient rendus au spectacle par un service de cars spécialement institué à cette fin — la représentation des comédiens de Galați les a enchantés. Ils ont surtout aimé le jeu de scène des interprètes et notamment celui de Mitică Iancu dans le rôle de Chirița »[1].

Tout en n'étant pas chroniqueur dramatique de profession, le correspondant de Gyula saisit ce qu'il y a eu de déterminant dans le spectacle ainsi que les intentions satiriques des réalisateurs et, à ce propos, fait des remarques pertinentes sur l'intérêt éducatif de la célèbre comédie : « Le permanent contraste entre finesse et dureté, entre les prétentions (de l'héroïne — N.A.) de s'imposer comme une dame bien élevée et ses attitudes explosives de femme grossière, interprétés avec une haute maîtrise par Mitică Iancu, ont aidé les spectateurs à comprendre les idées et le message de la comédie. Ce fut un spectacle bien monté, bien interprété, fort réussi. L'évolution de Guliță, interprété par l'excellent acteur Gheorghe V. Gheorghe, de même que les déguisements et les répliques de Leonaș (l'acteur Anton Filip — N.A.) captivèrent les spectateurs »[2].

A Gyula pareillement, une autre troupe roumaine représente en 1978 encore une comédie d'Alecsandri. Il s'agit cette fois du théâtre de Tîrgu Mureș qui, cette année-là, reçoit — et accepte — l'invitation de participer à la série de manifestations culturelles organisées à Gyula sous le générique de « L'Été gyulais ». Pour la raison déjà mentionnée — l'existence d'un grand nombre d'habitants d'origine roumaine en cette ville et dans les environs —, la direction du théâtre transylvain décide de réaliser un spectacle avec une autre fameuse comédie de Vasile Alecsandri, en l'espèce *Arvinte și Pepelea*, utilisant à cette fin les acteurs de la section roumaine du collectif. Tout à la fois, on s'y prépare avec un récital de vers — récités également en roumain — de l'œuvre de Tudor Arghezi, Lucian Blaga et autres poètes. L'idée porta ses fruits car pièce et récital poétique remportèrent un grand succès, échauffant les cœurs des spectateurs de nationalité roumaine du pays voisin et ami. La comédie fut présentée dans la mise en scène de Dan Alexandrescu et le spectacle aussi bien que le récital eurent lieu au début du mois de juillet à Gyula dans l'ancienne salle des chevaliers, ainsi qu'en deux centres des environs : Chitighaz et Micherechi. *Foaia noastră* (journal de l'Union Démocratique des Roumains de Hongrie) publia là-dessus un article — accompagné d'une photographie — dont nous détachons quelques appréciations concernant l'interprétation de la pièce par les acteurs du collectif de Tg. Mureș : « Sans exagérations inutiles, Dan Alexandrescu a réalisé un spectacle correct, débarrassé de toute exaltation, où les acteurs se manifestèrent à leur aise. /.../ *Le jeu* des deux acteurs (Al. Făgărășanu — Arvinte, et Vasile Vasiliu — Pepelea/ N.A.) était si naturel, que difficilement pouvait-on se rendre compte des délimitations : jusqu'à quel point était-ce de *l'interprétation* et où commençait *le jeu*. C'était en cela une contribution constructive à l'accroissement de la tension comi-

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

que »[3]. Même chaleureuse appréciation pour Livia Gingulescu à propos de sa « brève mais intense apparition » dans le rôle de Mândica. L'accueil fait en Hongrie aux comédiens de Tîrgu Mureş fut marqué de fraternité, de cette joie et de cet enthousiasme sans limites que déclenche tout naturellement l'art de ceux qui parlent la même langue que l'auditoire. En témoignent aussi les paroles trouvées par une correspondante de la revue *Vatra* : « La tournée et, implicitement, la *houppelande* d'Arvinte, le *clou* de Pepelea, le *chalumeau* d'Arghezi ou le *lieu natal* de Blaga resteront autant de trésors spirituels, durant leur vie entière, pour ceux qui ont eu la chance de voir le spectacle des acteurs de Tîrgu Mureş »[4].

★

Une autre comédie encore d'Alecsandri, *Sînziana şi Pepelea*, arrivait à l'étranger en 1977, lorsque du 24 au 30 septembre, la section roumaine du Théâtre d'Etat de Sibiu se rendit en Pologne, à Tarnów et Opole, pour présenter deux pièces : la dite comédie du poète et dramaturge roumain et *Iphigénie en Tauride* de Goethe, les deux dans la mise en scène de Sergiu Savin et la scénographie de Petru Voichescu.

Cette tournée retint l'attention par l'effort du metteur en scène et des acteurs de trouver des formes novatrices dans le but d'exprimer des sentiments et des pensées propres à l'homme de notre temps. C'est d'ailleurs heureux que les spécialistes de Pologne ont réalisé cette aspiration, tel qu'il ressort de la chronique publiée à la suite des représentations : « Le spectacle acquiert les sens d'un commentaire contemporain (malgré son action de conte de fée) ; chaque geste des acteurs, chaque réplique témoignent au fond du paradoxe du pouvoir. Les aventures amoureuses du héros principal, Pepelea, se trouvèrent une partenaire pleine de tempérament dans Rodica Turbatu (qui jouait le rôle de Sînziana). Radu Basarab dans le rôle de Lăcustă s'entendit à merveille à joindre le monde imaginaire du conte avec les gestes très terrestres, avides »[5].

La section roumaine de Sibiu continua sa tournée par une courte visite en R. D. Allemande (1—7 octobre 1977) en donnant seulement *Sînziana şi Pepelea* dans la ville de Cottbus. Mais, ici, ce collectif fut rejoint par les collègues de la section allemande du même théâtre, venus directement de Roumanie à Cottbus pour présenter le spectacle d'une pièce d'Eugen Barbu, *Să nu-ţi faci prăvălie cu scară* (mise en scène : Hanns Schuschnig ; scénographie : Maria Bodor). L'équipe de la section allemande donna encore une représentation de cette pièce au centre ouvrier de Senftenberg. « Il m'est difficile de nominaliser, mais je vous assure que les deux sections de votre théâtre ont pleinement prouvé le haut niveau de l'art interprétatif roumain » — déclara la directrice du Théâtre d'Etat de Cottbus[6] après avoir assisté aux deux spectacles.

★

Arrivés là, il est temps de parler de la très belle carrière internationale faite par une pièce de Tudor Muşatescu d'après Vasile Alecsandri, en l'espèce *Coana Chiriţa*, confiée à l'interprétation d'un groupe d'acteurs du Théâtre National de Bucarest.

Vers la fin de 1969, du 5 au 13 décembre, le National de la capitale du pays se rendit en tournée en Tchécoslovaquie avec un triptyque de pièces. A Prague et Bratislava il présenta celle que nous venons tout juste de mentionner, ainsi que *Becket* de Jean Anouilh, alors qu'à Prague seulement fut présenté, en plus, un groupage de trois pièces en un acte, réunies sous le titre *Cine eşti tu?* de Paul Everac. Pour les trois spectacles, la mise en scène était assurée par Horea Popescu. Sans être trop nombreuses et sans être excessivement élogieuses non plus, les chroniques du pays hôte reconnaissaient le bien-fondé du répertoire établi de manière à offrir au public des deux villes une image du mode dont la première scène de Roumanie entendait promouvoir la dramaturgie nationale (classique et contemporaine) et, dans le même temps, aborder la dramaturgie universelle à un haut niveau professionnel. En commentant le premier spectacle, le chroniqueur de *Prace* relevait le caractère spécifiquement roumain de *Coana Chiriţa* aussi bien que ses analogies avec des productions du même genre d'autres écoles nationales de théâtre de l'Europe : « Le sujet de cette comédie de mœurs apparaît, semble-t-il, dans toutes les littératures des petits peuples opprimés ou rétrogrades et qui, au XIXe siècle, faisaient des efforts en vue de conquérir leur indépendence et un caractère propre —

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

voir Tyl et Jirasek en Tchécoslovaquie. De même que ces écrivains ont décrit la bourgeoisie tchèque, avec ses tendances germanisantes et ses singeries pour imiter la noblesse, de même Alecsandri ironise-t-il son héroïne pour son désir de vouloir copier la mode de France »[7]. Une appréciation comme celle-ci prouve que l'auteur de la chronique avait bien saisi le sens de la comédie roumaine.

C'est toujours *Coana Chiriţa* qui fut ensuite choisie, en 1970, pour participer à la XVIIe saison du Théâtre des Nations de Paris où devaient se trouver aussi le « Teatro Libero" de Rome, le Théâtre « Za Branu » de Prague, « Combine » de New York etc. Le spectacle roumain (dans la mise en scène de Horea Popescu et la scénographie de Radu et Miruna Boruzescu) fut présenté sur la scène de l'« Odéon » du 19 au 23 mai 1970. *Le Monde*, *Le Figaro*, *L'Aurore*, *France Soir* et autres journaux ainsi que Radio-Paris montrèrent de l'intérêt pour la manifestation du collectif du Théâtre National bucarestois, le public et les spécialistes paraissant conquis par la verve des interprètes, l'esprit inventif des réalisateurs, l'entrain avec lequel la pièce fut jouée : « Dans *Coana Chiriţa* se font remarquer la fantaisie de la mise en scène et de la scénographie, l'originalité d'un spectacle où se donnent la main le pittoresque, la bonne humeur, des mœurs saines, la grâce d'un ensemble de comédiens qui jouent sans répit à un rythme endiablé »[8]. Le dramaturge, metteur en scène et scénographe André Barsacq, figure de marque de la vie théâtrale française, eut l'occasion de faire les déclarations suivantes au cours d'un entretien avec le publiciste roumain B. Elvin : « Bien que nous ayons tous assisté à une représentation dont le sens témoigne d'une dramaturgie à ses débuts et qui, pour être compris, doit sans cesse être remis dans son contexte social et artistique, il ne reste pas moins que notre attention et notre émotion ont été continuellement retenues par le miracle qui s'accomplissait sur la scène. Un ensemble parfaitement homogène, guidé d'une façon excellente par Horea Popescu, s'est entendu à retransmettre et la naïveté et l'humour et la poésie de cette comédie »[9]. Le secrétaire de l'Institut International de Théâtre (I.T.I.), Jean Darcante, se montre à son tour agréablement impressionné et conquis par les mêmes qualités essentielles du spectacle : l'exubérance, la désinvolture du jeu, le don de soi-même de l'équipe toute entière, le souci — en permanence présent — de bien doser les accents, sans glisser dans l'excès ou le factice, perspective qu'aurait risqué le collectif s'il n'eût respecté les rigoureuses indications du metteur en scène : « Un spectacle éclatant de couleur, fraîcheur et optimisme, sur une ligne d'équilibre entre la satire de mœurs et le vaudeville. La troupe a tellement mis d'elle-même et a joué avec une telle vitalité que tous, nous étions pris dans la ronde de cette représentation expansive, trépidante »[10].

Le Théâtre National de Bucarest se rendit ensuite à Moscou et Leningrade : du 22 au 30 octobre 1971, il y présenta *Coana Chiriţa* et, en plus, *Camera de alături* de Paul Everac. Là encore, le public et les professionnels jugèrent le répertoire judicieusement établi, les deux pièces — l'une classique, l'autre actuelle — étant en mesure de dépeindre le caractère de la dramaturgie nationale. Les principaux journaux et les revues de spécialité accordèrent leur attention aux spectacles roumains en leur consacrant des chroniques séparées ou communes : *Sovetskaïa Kultura* se montra impressionnée par la clarté de vision du metteur en scène de *Coana Chiriţa*, vision qui mettait au premier plan les sens les plus profonds de la comédie et qui facilitait — par l'entremise du spectacle — la compréhension de quelques traits de caractère propres à la psychologie du peuple roumain : « Le metteur en scène Horea Popescu découvre ce qui se trouve au-delà du sujet de la comédie *Coana Chiriţa*, à savoir la vitalité explosive, l'exubérance, l'ardeur de vivre du peuple, dissimulées sous les masques traditionnels du spectacle de foire. /.../. C'est pourquoi les personnages du spectacle rayonnent du charme, de l'énergie, de la gaîté »[11]. *Izvestia* enchaîne et s'arrête sur le jeu de scène des comédiens ; d'âge et de formation différents, ils ont néanmoins réussi à soumettre leurs moyens expressifs à l'« école » du Théâtre National pour offrir un spectacle remarquable par son originalité, son éclat et sa force communicative : « Les mouvements des acteurs sont comme des mouvements de danse et le maquillage presque comme celui du cirque. Les acteurs — ceux de la vieille généra-

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

tion, tels que Alexandru Giugaru, ou bien les jeunes comme Grigore Gonţa, ceux qui ont beaucoup d'expérience comme Draga Olteanu, Florin Piersic ou Silvia Popovici, que les spectateurs soviétiques connaissent bien par les films —, tous enfin ont dénoté une brillante maîtrise. Leur jeu associe des aspects du grotesque et un subtil crayonnage des caractères, la virtuosité et le rythme »[12].

En 1972, aux termes d'un échange avec le Théâtre National Croate de Zagreb, le National bucarestois présenta en cette ville et à Belgrade, du 27 mai au 1er juin, trois spectacles : deux dans la mise en scène de Horea Popescu, soit *Coana Chiriţa* et *Becket* et le troisième avec *Cui îi e frică de Virginia Woolf?* d'Ed. Albee, dans la mise en scène de Michel Făgădău — d'origine roumaine mais établi en France — et la scénographie de Paul Bortnovschi.

Dans les conditions d'un échange analogue, avec Budapest cette fois, le même Théâtre National de Bucarest se rendit en Hongrie et dans la semaine du 10 au 15 septembre 1974 il offrit au public budapestois et à celui de la ville de Szeged un répertoire de la meilleure qualité — fait remarqué d'ailleurs par la presse hongroise — où dominait la dramaturgie nationale : *Coana Chiriţa*, *Un fluture pe lampă* de Paul Everac (mise en scène : Horea Popescu ; scénographie : Florica Mălureanu), *Cui îi e frică de Virginia Woolf?* d'Ed. Albee (mise en scène : Michel Făgădău ; scénographie : Paul Bortnovschi). Le journal *Magyar Hirlap* rend éloge au réalisateur des deux premiers spectacles et le considère un metteur en scène de classe, animé d'idées neuves, originales, bref un metteur en scène *achevé* : « Quel est le trait principal de l'art de Horea Popescu ? L'humour que le metteur en scène cultive d'une façon inventive. Son appartenance spirituelle peut sans doute être définie par un renvoi au national et universel Caragiale. Bien que la *Chiriţa* d'Alecsandri-Muşatescu ne puisse être comparée avec les meilleures œuvres de Caragiale, mais plutôt avec celles des Lumières et de l'époque convergent vers nous (Csokonay, Bessenyei, Kissfaludi), toujours est-il que Horea Popescu scrute ses personnages avec le regard de Caragiale, le texte lui servant comme matériel de base /. . . /. Horea Popescu est un artiste achevé. Pour nous autres, l'esprit inventif avec lequel il utilise la technique est tout-à-fait inaccoutumé, il l'élève au rang de l'invention théâtrale »[13]. Cette dernière phrase contient une idée qui mérite d'être soulignée, celle que l'imagination, la fantaisie, la force créative du metteur en scène roumain sortent du commun, atteignent un niveau encore inconnu, *inaccoutumé* dans le théâtre du pays voisin. Pareillement des considérations concernant le jeu de scène et l'exceptionnelle qualité des acteurs dans la comédie d'Alecsandri : « Les acteurs, presque sans exception, sont parfaits. Ils ont compris, senti et exprimé les intentions du metteur en scène d'une manière excellente. C'est Florin Piersic qui, peut-être, se trouve le plus près de ce mode d'interprétation stylisé /. . . /. Mais l'éloge qu'on lui apporte ne diminue en rien les mérites de Draga Olteanu, tête d'affiche du spectacle, représentant le type de la femme autoritaire, dans toute sa massivité et son comique », écrit le quotidien *Népszabadság*[14], lequel trouve des mots de chaleureuse appréciation aussi bien pour Coca Andronescu, Rodica Popescu, Silvia Popovici, Ileana Stana Ionescu.

En 1976 (25 septembrie — 3 octobre), le Théâtre National de Bucarest partait de nouveau en tournée, en Allemagne Orientale, à l'occasion des « Journées de la dramaturgie roumaine en République Démocratique Allemande », donnant des spectacles à Berlin-Est, Weimar, Gera et Ehrfurt. Deux de ceux-là reprenaient des pièces ayant déjà connu la « sortie » internationale : cette même *Coana Chiriţa* et *Camera de alături*, le troisième présentait *Richard III* de Shakespeare, dans la mise en scène et scénographie de Horea Popescu toujours. Commencée, comme nous l'avons vu, en 1969, avec sa tournée en Tchécoslovaquie, la carrière européenne de la comédie alecsandrinienne s'achève en Allemagne-Est après une période de sept années de constants succès en France, URSS, Yougoslavie, Hongrie. Le fait que les spectateurs ne connaissaient pas la langue dans laquelle s'exprimaient les acteurs, ne compta nullement ici non plus, le spectacle impressionnant tout le monde par la vivacité du jeu, le coloris et l'intérêt des nuances sur le plan de la plastique scénique, le penchant à l'humour, à la gaîté. Le quotidien *Der Morgen* s'en porta témoin : « Un ample déploiement de couleurs, un mouvement d'en-

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

train et une immense joie devant le jeu des acteurs nous ont été offerts par cette histoire de Mușatescu d'après Alecsandri. Sur la scène, une continuelle effervescence d'idées, l'espace en est couvert avec beaucoup de fantaisie par la scénographie et l'interprète principale, Draga Olteanu, l'emplit avec son impétuosité, elle connaît à la perfection son métier »[15]. Enfin, la prestigieuse revue de spécialité *Theater der Zeit*, une publication de diffusion européenne, se dirigea sur l'ensemble tout entier des comédiens : « Dans *Coana Chirița*, les acteurs roumains ont prouvé être maîtres de tous les moyens d'expression théâtrale : ils peuvent danser, chanter, faire des gags, en un mot, tout ce qui tient du théâtre distractif traditionnel »[16]. C'est reconnaître implicitement — de fait explicitement — que le comédien roumain est un acteur total, idée que l'opinion des spécialistes de l'étranger avait plus d'une fois lancée et argumentée.

Il n'est pas exclu que l'accueil fait en Europe au théâtre de Vasile Alecsandri fût plus vaste et transmis par des échos plus nombreux. Loin d'avoir la prétention d'être exhaustif de ce point de vue, cet article — avec ses quelques données sur le thème ci-dessus — se borne à offrir des suggestions pour une recherche future qu'il serait possible d'approfondir à condition toutefois que celui qui s'y pencherait disposât d'un accès immédiat et complet aux sources d'information de l'étranger.

Notes

[1] Ilie Ivănuș. *Turneul Teatrului Dramatic din Galați în R. P. Ungară. Trei spectacole — trei succese*, in *Scînteia*, 19 mai 1978.

[2] *Ibidem*

[3] E. Illyés, in *Foaia noastră*, Gyula, 16 juillet 1978.

[4] Idem, in *Vatra*, Tg. Mureș, 20 août 1978.

[5] Olgierd Jedrzejczyk, *Wizyta artistów z Sibiu. Styl świadczy o scenie* (La visite des acteurs de Sibiu. Le style d'une tournée), in *Gazeta Poludniowa*, 27 septembre 1977.

[6] Octavian Rusu, *Cîștiguri, mărturii, aprecieri*, in *Tribuna Sibiului*, 4 décembre 1977.

[7] Milena Urbankova, in *Prace*, 16 décembre 1969.

[8] *France Soir*, Paris, 21 mai 1970.

[9] B. Elvin, « *Coana Chirița* » *la Teatrul Națiunilor*, in *Contemporanul*, Bucarest, 22 mai 1970.

[10] *Ibidem*

[11] *Sovetskaia Kultura*, 29 octobre 1971.

[12] *Izvestia*, 28 octobre 1971.

[13] *Opinii ale presei ungare despre Turneul Teatrului Național*, in *Caietul Teatrului Național*, Bucarest, nº 23/1974 - 1975.

[14] *Ibidem*

[15] *Caietul Teatrului Național*, Bucarest, nº 34/1976—1977.

[16] Idem, nº 36/1976—1977.

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro